

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 6/20
mercredi 12 août 2020
paraît 10 fois par année
98^e année

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**Le télétravail, un
effet secondaire du
coronavirus**

page 6

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8

DIX CURIOSITÉS BERNOISES

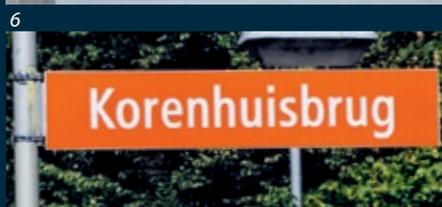
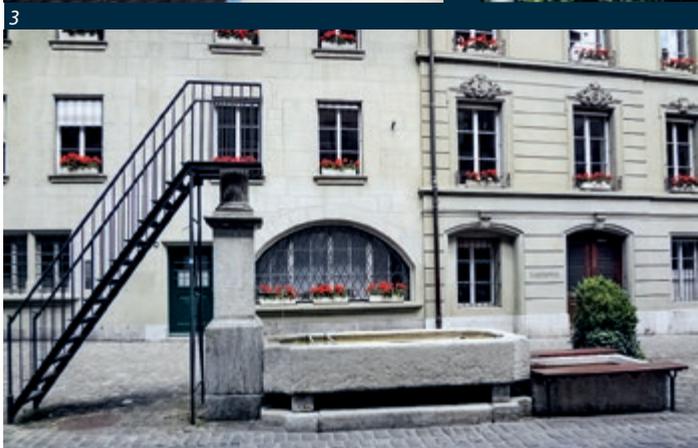
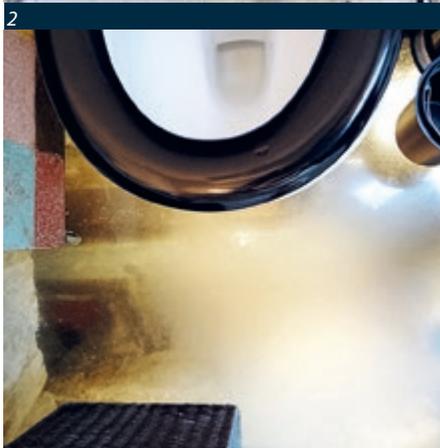




Photo: © Christine Werlé

CE QUE SEUL UN BERNOIS PEUT CONNAÎTRE

Tout le monde connaît le Palais fédéral, la Collégiale ou Zytglogge. Mais Berne regorge de curiosités peu connues du grand public qui valent pourtant le détour. Petit florilège non exhaustif.



Christine Werlé

1. Le ruisseau qui coule à l'envers

On ne voit pas grand-chose de la course du Stadtbach à travers Berne. La plupart du temps, le ruisseau reste caché sous terre. C'est dans la vieille ville qu'on peut le mieux l'apercevoir et le suivre, car il revient en partie à l'air libre de Zytglogge jusqu'au Nydeggrücke, et s'amuser d'un fait étonnant : en bas de la Gerechtigkeitsgasse, le Stadtbach défie les lois de la physique ! Il change son cours soudainement et remonte vers la ville. Un miracle ? Plutôt une illusion d'optique créée par l'homme. Grâce à une boucle souterraine, l'eau est conduite de telle manière que sur une courte distance, elle coule en arrière, en direction de la ville. Pour la petite histoire, le Stadtbach n'était pas censé traverser Berne à l'origine. Venant du Wangental, le ruisseau fut artificiellement détourné vers la vieille ville vers 1200 déjà. À cette époque, il coulait à l'air libre, enserré entre des murs de bois puis de grès, et fournissait de l'eau aux habitants de la ville pour les tâches ménagères et pour éteindre les incendies. Considérée comme impure, l'eau n'a cependant jamais été potable. De 1921 à 2005, le Stadtbach fut relégué sous terre. Il menait sa vie dans l'ombre d'une conduite en béton jusqu'à l'assainissement de la Kramgasse et de la Gerechtigkeitsgasse en 2005. C'est à ce moment-là que sa liberté lui fut – en partie – rendue.

2. Les WC avec vue sur le Moyen Âge

Le Kaffee Montag à la Gerechtigkeitsgasse est presque plus connu pour ses WC que pour sa carte ! Les toilettes sont ici en effet une véritable attraction : le sol en verre permet d'avoir une vue sur l'ancien système d'égouts de la Berne médiévale. Il consiste en une fosse ouverte entre deux murs en pierre au fond de laquelle coule un petit cours d'eau. Pour l'anecdote, le patron raconte que des clients ont juré y avoir vu passer des rats, ce qui les a quelque peu effrayés... Mais dépêchez-vous de vous y rendre : victime de la crise du coronavirus, le Kaffee Montag va mettre la clé sous le paillason.

3. La fontaine dont la statue, c'est vous

La Kronenbrunnen de la Postgasse n'a pas de statue, ou alors toujours une dif-férente. Vraisemblablement construite en 1732 (la date exacte n'est pas connue), la fontaine était tout ce qu'il y avait de plus banal, grise, en pierre, sans figure allégorique. Jusqu'à ce que l'artiste bernois Carlo E. Lischetti y ajoute sa patte. En 1992, il installa un escalier en fer menant à une estrade surplombant la fontaine, malgré les protestations de l'association « Heit Sorg zu Bärn ». Lors de l'inauguration de son œuvre, il grimpa en armure de chevalier sur l'estrade, puis se déshabilla et appela au « désarmement ». Depuis lors, tout un

chacun peut venir déclamer au sommet de la Kronenbrunnen. Il suffit de trouver l'inspiration dans la Postgasse déserte au petit matin...

4. La maison hantée de la Junkerngasse

Les plus folles histoires courent sur la maison inhabitée de la Junkerngasse 54 : une femme vêtue de noir traverserait les pièces la nuit, traînant derrière elle un vent froid ; une autre, sans tête, serait apparue à la fenêtre entre minuit et une heure du matin et aurait ri horriblement; les gens qui ont logé brièvement dans la demeure par le passé seraient tombés gravement malades ou auraient perdu la raison. Historiquement, cette maison médiévale servait d'entrepôt au couvent d'Interlaken, puis d'écurie et de grange à la Maison de Wattenwyl, en face de l'autre côté de la rue. Elle faisait également office de gîte de passage pour des vagabonds, des cochers ou des valets. La maison de la Junkerngasse 54 est vide depuis des siècles, voire depuis toujours. Curieusement, elle ressemble depuis l'extérieur à une maison d'habitation, avec des rideaux aux fenêtres. Voilà qui explique certainement sa réputation : une maison vide donne lieu à toutes sortes de rumeurs, légendes et contes effrayants.

IMPRESSUM

**Courrier
de Berne**
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 16 septembre 2020

Administration et annonces:

Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de
Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces:

vendredi 21 août 2020

Mise en page:

André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*:

Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Lobsiger,
Nicolas Steinmann
Illustration: Anne Renaud
christine.werle@courrierdeberne.ch

* Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction:

mardi 25 août 2020

Impression et expédition:

rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 40.00, Etranger CHF 45.00

5. Des panneaux de rues hauts en couleur

À Berne, tous les panneaux de rue sont bleus. Mais pas dans la vieille ville. Là, les plaques ont cinq couleurs différentes : rouge, jaune, vert, blanc, noir. Ces couleurs correspondent aux cinq quartiers du centre-ville. On doit la division de la vieille ville en couleurs à Napoléon. En 1798, lorsque les troupes napoléoniennes envahirent la Suisse et occupèrent Berne, le général français Schauenburg introduisit dans la ville ces plaques de rue colorées. Le peintre Franz Niklaus König qui réalisa la commande, choisit les trois couleurs de la République helvétique (rouge, vert, or) ainsi que le noir et blanc. Selon la légende, ces panneaux colorés devaient aider les soldats français à retrouver leur chemin après les beuveries nocturnes. Schauenburg fit également inscrire les noms de rues en français. Ainsi, l'actuelle Junkerngasse devint la rue des Gentils Hommes. On peut d'ailleurs toujours lire le nom français peint sur le mur en haut de la rue.

6. Un pont hollandais

Comme susmentionné, tous les panneaux de rue dans la vieille ville rouge, jaune, vert, blanc ou noir. Tous sauf un : celui du Kornhausbrücke qui est orange. L'ancien maire de Berne, Alexander Tschäppät avait ordonné en 2011 de changer la plaque du pont en souvenir du Championnat d'Europe de football en 2008 lorsque 60'000 Néerlandais enthousiastes avaient débarqué à Berne. Lors de leur séjour bernois, ces fans orange se rassemblaient sur la Place fédérale avant de se diriger tous ensemble vers le Stade de Suisse, en passant par le pont du Kornhaus. Du coup, non seulement la plaque est orange, mais en plus, le pont a été rebaptisé en néerlandais « Korenhuisbrug ».

7. Le Rialto de Berne

Un autre pont fait parler de lui à Berne : le Tychsteg dans le quartier de la Matte. Ce pont, ou plutôt cette passerelle, rappellerait le célèbre pont du Rialto à Venise. En bien plus petit, bien sûr. C'est ce qu'on peut lire sur le panneau d'information posé par le Service des Monuments historiques de la Ville de Berne. Comment en est-on arrivé à cette conclusion ? Bien que ne mesurant que 17 mètres – contre 48 mètres de long et plus de 7 mètres de hauteur pour son modèle vénitien –, la passerelle en fer de la Matte, construite en 1871, est le seul pont de Berne où il faut monter et descendre quelques marches pour pouvoir le traverser. Comme pour le Rialto. Il existe aussi une autre raison de comparer la Matte à Venise : à ce que

raconte la légende, lors de son séjour bernois en 1760, Giacomo Casanova se rendait dans les maisons closes de la Matte.

8. Les marches du pont ferroviaire

Les voies ferroviaires qui partent depuis la gare de Berne en direction de l'est passent fatalement par le viaduc de Lorraine. Ce pont en arche qui enjambe l'Aar mesure 327 mètres de long pour une hauteur de 37,5 mètres. Grimper sur la structure est parfaitement illégal, mais sous les arches, il y a des escaliers qui montent jusqu'au sommet du viaduc. A quoi servent-ils ? Certainement qu'à la maintenance. La présence de graffitis indique toutefois que des personnes sont passées par là. L'accès à ces escaliers étroits est pourtant barricadé.

9. Le Loeb-Egge

Les étrangers et les visiteurs de passage n'y voient que l'entrée du grand magasin Loeb. Mais le Loeb-Egge, c'est le lieu de rendez-vous par excellence de la population bernoise. Et ce depuis des générations. En fait, depuis que le magasin Loeb ouvrit pour la première fois ses portes en 1899. Autrefois, un vendeur de journaux appâtait le chaland à la criée, et un téléphone était à disposition de ceux qui étaient en retard au rendez-vous. Celui ou celle qui était le plus près du téléphone décrochait et appelait ensuite tout haut le nom de la personne à qui l'appel était destiné... Aujourd'hui, le vendeur de journaux a disparu et le téléphone aussi, mais c'est toujours un plaisir d'attendre au Loeb-Egge, à l'abri de la pluie.

10. La Glasbrunnen

Pour beaucoup de Bernois, la Glasbrunnen (la fontaine de verre), située dans une clairière de la forêt de Bremgarten, est bien plus qu'une source d'eau. Elle représenterait un haut lieu d'énergie, entouré de légendes. L'eau de la fontaine, particulièrement pure, aurait des vertus curatives. Elle accorderait également à celle ou celui qui la boit bonheur en amour et fertilité. C'est ce que raconte en tout cas la plus connue et la plus charmante des légendes qui gravitent autour de ce lieu emblématique : la belle Magdalena, fille du chevalier Nägeli, fut mariée trois fois et eut de nombreux enfants après que les fées de la fontaine eurent exaucé ses vœux. La Glasbrunnen avait une signification sacrée pour les Celtes déjà. Aujourd'hui encore, on y célèbre la nuit de Walpurgis, fête païenne qui célèbre la fin de l'hiver. L'endroit est-il donc réellement magique ? Quoi qu'il en soit, des offrandes (fleurs, bougies, encens) sont régulièrement déposées sur la fontaine.

EDITO

Coronavirus : les impossibles concepts de protection



Christine Werlé
rédactrice en chef

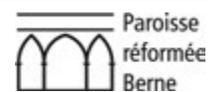
Face à la recrudescence des cas de Covid-19, le gouvernement bernois a décidé début juillet d'obliger la clientèle des bars, des clubs et des discothèques à décliner son identité et à se faire enregistrer. Avant d'entrer dans l'un de ces lieux de divertissement, les clients devront déclarer qu'ils acceptent d'être contactés ultérieurement par les autorités de santé s'il apparaissait que des personnes ont contracté le coronavirus dans ledit établissement. Les gérants et propriétaires qui ne respectent pas l'obligation d'enregistrement s'exposent à une fermeture de leur établissement.

La mesure, même si elle part d'un réel souci de protéger la population, s'annonce déjà comme un coup d'épée dans l'eau. Comment en effet empêcher les clients de donner de fausses identités ? Les cas d'infections massives survenues au début de l'été à Zurich, Spreitenbach (AG) et Olten (SO) ont révélé que les coordonnées des clubbers enregistrées par les organisateurs n'étaient pas véridiques, rendant le traçage des contacts impossible.

Après ces ratés, la Conférence des directeurs cantonaux de la santé (CDS) a recommandé d'introduire l'obligation de s'identifier « au moyen d'une pièce d'identité valable ». Mais dans ce cas-là, la mesure ne va-t-elle pas être défavorable aux établissements eux-mêmes ? Les noctambules risquent tout simplement de renoncer aux bars et aux boîtes de nuit s'ils doivent partout laisser des traces de leur passage.

La task force scientifique de la Confédération a de son côté déjà court-circuité ces initiatives cantonales de protection : elle a appelé la population à éviter les lieux à haut risque de transmission du virus, comme les bars, les clubs et les discothèques. Un beau cafoillage administratif, qui ne débouche que sur une obligation : devoir choisir entre la peste et le choléra, autrement dit, entre la faillite et la maladie.

ANNONCE



Eglise catholique-romaine de la région de Berne
Paroisse catholique-romaine de langue française de Berne et environs

INITIATIVE POUR DES MULTINATIONALES RESPONSABLES

Votation fédérale du 28 novembre 2020

Les Paroisses catholique et réformée de langue française de Berne vous invitent à une soirée d'échange et d'information

Mardi 15 septembre 2020, 18 h
Eglise française de Berne, Zeughausgasse 8

Projection du film documentaire (38 min.) du Comité d'initiative « *Multinationales, l'enquête* », en présence du Pasteur Luc N. Ramoni

Discussion introduite et animée par Markus Mugglin, journaliste économique, ancien directeur d'« *Echo der Zeit* », suivie d'un apéritif

Entrée libre



Jean-Philippe Amstein

Le mot du président



Jean-Philippe Amstein (à droite), président de l'ARB et Thomas Fenner, collaborateur scientifique du MHB, lors de la remise de la bannière de l'ARB.



A noter que les Tessinois faisaient alors partie de l'ARB!
Photos : © Nicole Seydoux

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le 14 juillet est traditionnellement un jour de fête pour tous nos amis français. Ce 14 juillet 2020 fut aussi un jour de fête pour l'ARB !

Nous avons en effet eu la joie de remettre la bannière de « l'Association Romande de la Ville de Berne » au Musée d'Histoire de Berne. Cette bannière, confectionnée en 1899 pour les 20 ans de l'ARB, était entreposée dans la cave de l'École cantonale de langue française avec toutes les archives de l'ARB et du Courrier de Berne.

Cette bannière, encore très bien conservée, comme vous pouvez le constater

sur les photos prises lors de cette remise, n'aura pas beaucoup servi. Des membres de l'ARB ont même demandé la convocation d'une assemblée extraordinaire qui s'est tenue le 18 novembre 1907, pour interpellier le comité sur « les motifs pour lesquels la bannière n'a pas figuré à la démonstration essentiellement patriotique du 27 octobre » en faveur de la loi militaire ! Le comité de l'époque a certainement craint une instrumentalisation politique de l'ARB, ce qui était donc fermement contesté par une partie de ses membres.

Certes les documents « papiers » de l'ARB et du CdB seront remis aux archives cantonales, mais le Musée d'Histoire de Berne s'est aussi tout de suite intéressé à reprendre cette bannière. Jusqu'à ce jour, il ne possède en effet que peu d'objets historiques illustrant de belle manière un pan de vie de la minorité romande en ville de Berne. L'ARB remercie sincèrement le musée d'Histoire de Berne de prendre soin dorénavant de cette bannière et de la présenter un jour peut-être à ses visiteurs.

Jean-Philippe Amstein

CARNET D'ADRESSES

AMICALES

A³ EPFL Alumni BE-FR-NE-JU
(Association des diplômés de l'EPFL)
Tarik Kapic, T 031 335 20 00 (bu)
tarik.kapic@a3.epfl.ch

Association des Français en Suisse (AFS)
Madeleine Droux, T 034 422 71 67

Association romande et francophone de Berne et environs
Jean-Philippe Amstein, T 031 829 32 05
president@arb-cdb.ch

***Patrie Vaudoise**
Georges A. Ray, T 031 952 60 81
ge.ray@bluewin.ch

Post Tenebras Lux
Société des Genevois de Berne
www.ptl-berne.ch
contact@ptl-berne.ch

***Société fribourgeoise de Berne**
Michel Schwob, T 031 911 49 00
michel.schwob@bluewin.ch

***Société des Neuchâtelois à Berne**
Hervé Huguenin, T 079 309 42 24
hervé.huguenin@gmail.com

CULTURE & LOISIRS

****Aarethéâtre**
Théâtre francophone amateur
Marie-Claude Reber
T 031 911 48 40
www.aaretheatre.ch

***Alliance française de Berne**
Case postale 42, 3000 Berne 15
www.af-berne.ch

***Association des amis des orgues de l'église de la Sainte-Trinité de Berne**
Monika Schwitter, T 079 249 13 57
www.organ-dreif-trinite.com

Berne Accueil
Activités, rencontres et conférences en français, www.berneaccueil.ch

***Club de randonnée et de ski de fond de Berne (CRF)**
Jean-François Perrochet, T 031 971 97 74
crfberne.ch

Groupe romand Ostermundigen (jass et loisirs)
Fabienne Gerber, 031 301 57 79
fabienne.gerber@bluewin.ch

***Photo-Club francophone de Berne**
Anne Bichsel - T 079 664 59 48
info@photoclubberne.ch

ÉCOLES & FORMATION CONTINUE

Crèche pop e poppa les gardénias
Jupiterstrasse 45, 3015 Berne
T 031 941 23 23
www.popepoppa.ch

Ecole Française Internationale de Berne
Sulgenrain 11, 3007 Berne
T 031 376 17 57, direction@efib.ch

Société de l'École de langue française (SELF)
Christine Lucas, T 031 941 02 66

***Université des Aînés de langue française de Berne (UNAB)**
Eric Lauper, T 079 334 43 38
eric.lauper@bluewin.ch

POLITIQUE & DIVERS

***sous la loupe**
anc. Fichier français de Berne
Elisabeth Kleiner
T 031 901 12 66
www.souslaloupe.ch

***Groupe Libéral-Radical romand de Berne et environs**
Ernest Grimaitre, T 031 371 15 03

Helvetia Latina
Mireille Thévenaz, membre du comité,
T 078 615 35 25, info@helvetica-latina.ch
www.helvetia-latina.ch

RELIGION & CHEURS

***Chœur de l'Eglise française de Berne**
Jean-Claude Bohren, T 031 921 54 53
www.cefb.ch

Chœur St-Grégoire
Serge Pillonel, T 031 961 47 70

Eglise évangélique libre française eelb.ch, T 031 974 07 10

***Eglise française réformée de Berne**
T 031 312 39 36
(ma 13-15h, me 9-12h et 13-15h)
T 076 564 31 26 location CAP
(mail: reservations@egliserfberne.ch)
secretariat@egliserfberne.ch
www.egliserfberne.ch

Groupe adventiste francophone de Berne
Marie-Ange Bouvier, T 031 932 07 91

Paroisse catholique de langue française de Berne et environs
Rainmattstrasse 20
3011 Berne
T 031 381 34 16
www.paroissecatholiquefrancaiseberne.ch



Valérie Lobsiger

LE SUPPLICE DU MASQUE

Lundi 6 juillet, une tension est palpable dans l'espace public, au premier jour du port du masque décrété obligatoire dans les transports.

Ce matin, j'ai fait mes courses au supermarché. Mon regard est tombé sur de nombreux individus masqués. Je n'aime pas en croiser. J'imagine un virus tapi à chaque coin de rayonnage, embusqué entre nouilles et riz, au sommet d'une pile de papier toilette, prêt à me tomber dessus. Telle la tique qui se lâche depuis une branche quand on passe à sa portée en randonnée. Faire ses courses hebdomadaires, tu parles d'une promenade de santé ! Ça frôlait la corvée, cela ressemble maintenant à une sortie à découvert avant de regagner sa tranchée. Je me retiens de lécher mon index pour faciliter l'ouverture du sachet où glisser mes légumes ; résultat, je m'énerve cinq minutes dessus. Dans les allées, je tente de conserver mes distances. « Père, gardez-vous à droite, père, gardez-vous à gauche ! » Il m'est désagréable de toucher la poignée du caddy, le manche du scanner, le bouton de l'ascenseur. Je renonce cependant à la désinfection des mains à l'entrée et à la sortie du magasin : le produit pue trop la glande de blaireau. Aujourd'hui, je suis entrée dans l'ascenseur. Un homme s'est précipité à ma suite, comme s'il ne voulait pas presser la commande et il est allé se planquer dans le fond de la cabine, comme s'il y avait là une brèche à colmater. Sourire en coin, il m'a regardée appuyer sur « Parking » à l'aide de mon coude. Dans cette histoire de corona, on n'a pas les coudées franches. C'est

comme dans les transports publics. On se croirait dans un western. Une crispation pour savoir qui, à la montée ou la descente, dégainera en premier. Chacun dévisage l'autre : appuiera, appuiera pas ? Las, je ne me sens pas dans la peau d'un héros. Des gestes anodins comme empoigner une porte, tourner un robinet, sortir ou empêcher des pièces et des billets, presser les touches d'un bancomat ou d'un terminal me répugnent. En constant soliloque, je ricane ou raisonne. Ce corona me fait sentir honteuse ; non seulement il entrave ma liberté de mouvement, mais aussi de penser. A l'intérieur, une partie de moi, sur le qui-vive, délire.

Il est maintenant 17h et, à la gare, j'affronte un flot compact de pendulaires. Sur le quai, j'attends mon train depuis vingt minutes. La plupart des voyageurs portent déjà le masque. Avant de sortir le mien, je me désinfecte soigneusement les mains à l'aide de ma petite bouteille bleue. Mais mon bout de polypropylène n'est-il pas déjà contaminé ? Ce matin quand je l'ai empoché, je ne m'étais pas lavé les mains avant. Je hais ce genre de questionnement impossible à imaginer avant. Je remonte mes lunettes de soleil sur mon front, étire en accordéon le rectangle bleu pâle, redescends les binocles noirs. Je range mon béret parisien que mon look médical rend incongru (a-t-on jamais vu un clinicien opérer en casquette ?) Ça me

rappelle l'Homme invisible (la série américaine de ma jeunesse) lorsqu'il voulait se rendre... visible. Je quitte mes lunettes d'aveugle qui pèsent sur mon nez et mes oreilles déjà sciées par les élastiques. Fini le western. Cette fois, on a l'air de chirurgiens. Surtout ceux qui portent en plus des gants en latex. Qui passera sur le billard ? Les incivils qui ne se couvrent pas le visage ? Ça crée une drôle d'ambiance où, au-dessus des masques, les yeux se calculent. Grimpée enfin dans le train, j'avise le tout premier siège du wagon, sans double juxtaposé, et m'écroule dessus. Las, un air du Sahara souffle dessous. Je n'ose changer de place de peur de ne pas en retrouver une vacante. Crainte de la promiscuité. Dans le compartiment, il fait une chaleur à tourner de l'œil. Sous le masque, ça chauffe déjà en vase clos, alors là, cela devient carrément irrespirable. « Par suite d'une surchauffe des rails, nous démarrerons avec quelques minutes de retard, les CFF vous prient d'excuser ce désagrément ». Je vais bientôt m'évaporer, fondue en flaque. Enfin l'omnibus amorce une secousse, mais le chauffage ne s'arrête pas pour autant. Je sors mon bel éventail en bois laqué, accessoire qui me suit partout dans les milongas. Eh ben, j'en fais une drôle d'élégante au bal... Le coude collé à mon épaule, une adolescente jacasse dans mon dos, le masque en mentonnière. Ses congénères l'arbovent de la même manière. Quand même, y en a qui ne se font pas de bile... Bientôt, je pars à Paris en TGV. Pour contrer le supplice du masque, qu'est-ce que je pourrais inventer ? J'ai bien une idée. Mais, oserai-je boire et manger tout le long du trajet ?

BRÈVES



Roland Kallmann

LIVRE LE SECRET DES SUISSES

Jacques Neiryck: **Le Secret des Suisses – Le goût du consensus**. Editions Cabédita, Bière, 2018. 144 pages format 15 x 22 cm. ISBN 978-2-88295-815-0. Prix: 29,00 CHF. Commande en ligne: www.cabedita.ch.

La Suisse constitue une **exception** parmi les nations. Les tragédies de l'histoire européenne lui ont été épargnées. Malgré son manque de ressources naturelles, elle baigne dans la prospérité. Or, ses institutions politiques sont tout à fait particulières par la pratique de la démocratie directe, de la concordance dans les exécutifs et du fédéralisme. On constate que le **peuple** est réellement **souverain**. Sur le cas particulier helvétique, on peut étudier la démarche d'une politique historique, résolument éloignée des attrait

du pouvoir pour se consacrer au bien commun. On peut parler d'une **acratie** (absence de pouvoir, un néologisme créé par l'auteur), tant celui l'exercice de celui-ci y est retenu et discret. Jacques Neiryck écrit à la page 135: *L'acratie est la forme suprême de hasard constructif. Ce paradoxe est éclairé par une citation d'Einstein : « Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito ».*

Jacques Neiryck (né en 1931, professeur honoraire de l'EPFL, conseiller national vaudois PDC 1999-2003 et 2007-2015) passe en revue les **problèmes réels et importants** comme le soin des malades, le soutien des aînés, la formation des jeunes, le respect des minorités, la correction des erreurs et compare ce qui fut fait avec ce qui aurait dû être fait. La lenteur de l'évolution politique suggère que le secret revient à se fier à une **évolution** du type biologique, combinaison de hasard et de nécessité. Il n'est vraiment pas nécessaire de gouverner pour réussir, il suffit d'administrer !



Autre ouvrage du même auteur : **Avant qu'il soit trop tard – Manifeste pour un monde durable**. Editions Cabédita, Bière, 2019



Interview par
Christine Werlé

La crise du coronavirus a non seulement changé nos habitudes sociales mais aussi notre mode travail. Beaucoup d'employés ont bossé depuis leur domicile pendant le confinement. Une expérience positive qui a incité le Conseil d'État bernois à mettre en place une nouvelle stratégie d'encouragement du télétravail. Parole à André Matthey, directeur de l'Office du personnel du canton de Berne.

« LA MISE EN PLACE DU TÉLÉTRAVAIL A BIEN FONCTIONNÉ DÈS LE DÉBUT »



Le télétravail va-t-il se généraliser dans les entreprises et les administrations du canton de Berne ?

La relation au télétravail a à coup sûr changé en raison de la crise du coronavirus. Les chefs, qui étaient plutôt sceptiques au sujet du travail à domicile ont constaté que le télétravail fonctionnait très bien et que le travail était également bien fait depuis la maison. C'est pourquoi le Conseil d'État bernois a chargé la Direction des finances d'élaborer d'ici la fin de l'année une nouvelle stratégie d'encouragement du télétravail.

André Matthey
Directeur de l'Office du personnel du canton de Berne
Photo: © DR

Pendant le confinement, quelle est la proportion d'employés qui ont travaillé depuis leur domicile dans le canton de Berne ?

Nous estimons que pendant le confinement, les deux tiers des 12 000 employés de l'administration cantonale bernoise ont travaillé entièrement ou partiellement depuis leur domicile. Mais dans de nombreux cas, le télétravail n'était pas possible pour des raisons d'ordre opérationnel, par exemple la police, à l'Office de l'exécution judiciaire ou à l'Office des ponts et chaussées.

Quel bilan tirent ces entreprises après trois mois de télétravail ?

Et l'administration cantonale ?

Pour autant que l'on sache, le bilan est dans l'ensemble positif. La mise en place du télétravail a bien fonctionné dès le début. Bien sûr, travailler depuis son domicile présente également des inconvénients : les échanges entre collaborateurs sont plus difficiles, la gestion du personnel est beaucoup plus ardue, et l'infrastructure de bureau fait défaut (par exemple, un bureau réglable, un deuxième écran). C'est ce qui revient le plus souvent comme critiques.

Le télétravail favorise-t-il la productivité ?

On ne peut pas répondre à cette question de façon globale. En fin de compte, la productivité dépend beaucoup des tâches et des conditions-cadres du télétravail.

Considérez-vous le télétravail comme un moyen de lutter efficacement contre les problèmes de circulation, pollution et engorgements ?

Le télétravail peut certainement y contribuer. Les conférences téléphoniques contribuent également à réduire la mobilité inutile. Le gouvernement bernois a déjà signé la charte Work Smart en 2015, une initiative qui vise à promouvoir les formes de travail flexibles.

Quelles mesures d'encouragement au télétravail pensez-vous mettre en place ?

Comme mentionné, la Direction des finances a été mandatée pour élaborer une stratégie. À l'heure actuelle, nous ne savons pas encore quelles mesures spécifiques sont considérées comme appropriées pour promouvoir le télétravail.

ANNONCES

Nous sommes à votre disposition pour vous conseiller.

bcbe.ch

BEK B | BCBE



Anne Renaud

L'août - septembre culturel à Berne et ailleurs

Malgré le déconfinement, les mesures d'hygiène et de distance sociale restent valables dans les musées et institutions culturelles. Voici une petite sélection des événements culturels marquants à Berne et à environ une heure de train ou de voiture de la capitale.

MUSÉES

LES BIBLIOTHÈQUES ET LE PARTAGE

Cette année, la Bibliothèque nationale suisse fête ses 125 ans d'existence. Pour l'occasion, elle raconte dans une exposition sa manière de partager le savoir sur la Suisse. Que partageons-nous? Que ne partageons-nous pas? Et est-ce le bon choix? Une exposition pour les égoïstes et pour les altruistes.

À voir jusqu'au 30 novembre 2020.

Bibliothèque nationale suisse

Hallwylstrasse 15, 3003 Berne.

T 058 465 57 08. www.nb.admin.ch/

TOUT SE DISLOQUE

Le Musée des beaux-arts de Berne présente quelque 200 œuvres de sa collection en partant d'un texte de Sigmund Freud de 1917 sur les trois blessures narcissiques de l'humanité.

Ces blessures sont les révélations que l'homme n'est pas le centre de l'univers et qu'il ne domine ni la nature ni sa propre conscience.

À voir jusqu'au 13 septembre 2020.

Musée des beaux-arts

Hodlerstrasse 8-12, 3011 Berne.

T 031 328 09 44. www.kunstmuseumbern.ch

LIVING COLOUR

Le Centre Paul Klee organise la première rétrospective en Suisse de l'artiste américaine Lee Krasner.

Pionnière de l'expressionnisme abstrait, Krasner a réalisé des peintures d'une formidable énergie.

À voir jusqu'au 16 août 2020.

Centre Paul Klee, Monument im Fruchtländ 3, 3006 Berne.

T 031 359 01 01. www.zpk.org

CINEMA

CINÉ-DÉBAT-RENCONTRES – LE SILENCE DE LA MER

Les ciné-débat-rencontres s'attaquent au thème Expression et Dictature en projetant le film « Le Silence de la Mer ». L'histoire? Lors de la Deuxième Guerre mondiale, un officier allemand loge chez un vieux monsieur et sa nièce.

Amoureux de la France et de sa culture, l'officier leur rend visite chaque soir pour les entretenir de ses diverses réflexions. Mais l'oncle et sa nièce opposent à leur locataire un silence déterminé.

La projection sera suivie d'un débat avec Karim Erard, enseignant à la DIVSSA.

Mercredi 9 septembre 2020 dès 18h45

CinéMovie, Seilerstrasse 4, 3011 Berne.

T 031 386 17 17. www.cinerecontredebats.com

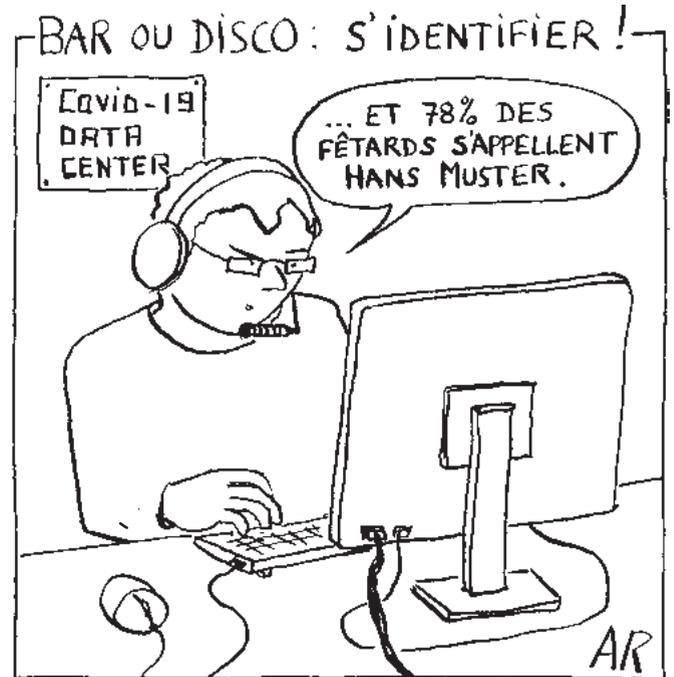
FESTIVAL DU FILM FRANÇAIS D'HELVÉTIE

Le FFFH renonce cette année à organiser sa manifestation à Berne. Mais pas à promouvoir le cinéma français en terre alémanique: dans le cadre d'un projet itinérant, le festival biennois va présenter sept avant-premières sous-titrées en allemand dans le canton de Berne.

Une halte à Berne est prévue

le 16 octobre 2020, au CinéClub.

T 032 322 08 22. Programme: www.fffh.ch



MANIFESTATION

L'ARCHÉOLOGIE FAIT HISTOIRE

En 2020, le Service archéologique du canton de Berne fête ses 50 ans. Il profite de l'occasion pour présenter à la population par le biais de l'exposition itinérante « L'archéologie fait histoire », la grande diversité du patrimoine archéologique bernois. La prochaine halte de l'exposition est à Köniz, au Liebefeldpark jusqu'au 28 août 2020. Informations et programme: www.be.ch/archeologie

CONCERT

ORGUES DE GRANDEUR

Concert par Pascal Viglino, percussion, et Antonio Garcia, orgue.

Œuvres de divers compositeurs. Pascal Viglino est le directeur artistique de l'ensemble Klangbox et Antonio Garcia est l'organiste titulaire de l'église Française de Berne.

Le 25 août 2020 à 20 h à la Collégiale.

À UNE HEURE DE BERNE

DELÉMONT Les 7 clichés capitaux

En partant de clichés ou de symboles sur le dernier des cantons suisses, cette exposition éclaire les événements qui ont marqué le Jura et ses habitants. Exposition permanente.

Musée jurassien d'art et d'histoire MJAH,

52, rue du 23-Juin, 2800 Delémont.

T 032 422 80 77. www.mjah.ch/

CORSIER-SUR-VEVEY

Charlie Chaplin, l'homme-orchestre

Avec de nombreux extraits de films, photographies, œuvres d'art et documents rares, mais aussi des dispositifs interactifs, cette exposition propose de découvrir le fascinant univers musical de Charlie Chaplin.

À voir jusqu'au 30 septembre 2020.

Chaplin's World, Route de Fenil 2, 1804 Corsier-sur-Vevey.

T 0842 422 422.

www.chaplinsworld.com

BÂLE Voir le silence – Images de quiétude

Cette exposition à la Fondation Beyeler se concentre sur des œuvres d'art modernes et contemporaines qui ont pour thème le calme et la quiétude.

À voir jusqu'au 27 septembre 2020.

Fondation Beyeler, Baselstrasse 101, 4125 Riehen/Bâle.

T 061 645 97 00. www.fondationbeyeler.ch

BIENNE Festival du Film Français d'Helvétie

En l'espace de cinq jours, plus de cinquante longs-métrages français/françophones dont de nombreuses Grandes Premières seront projetés lors du FFFH à Bienne. La plupart des films seront sous-titrés en allemand.

Du 16 au 20 septembre 2020.

Quai du bas 92, Unterer Quai, 2502 Biel/Bienne.

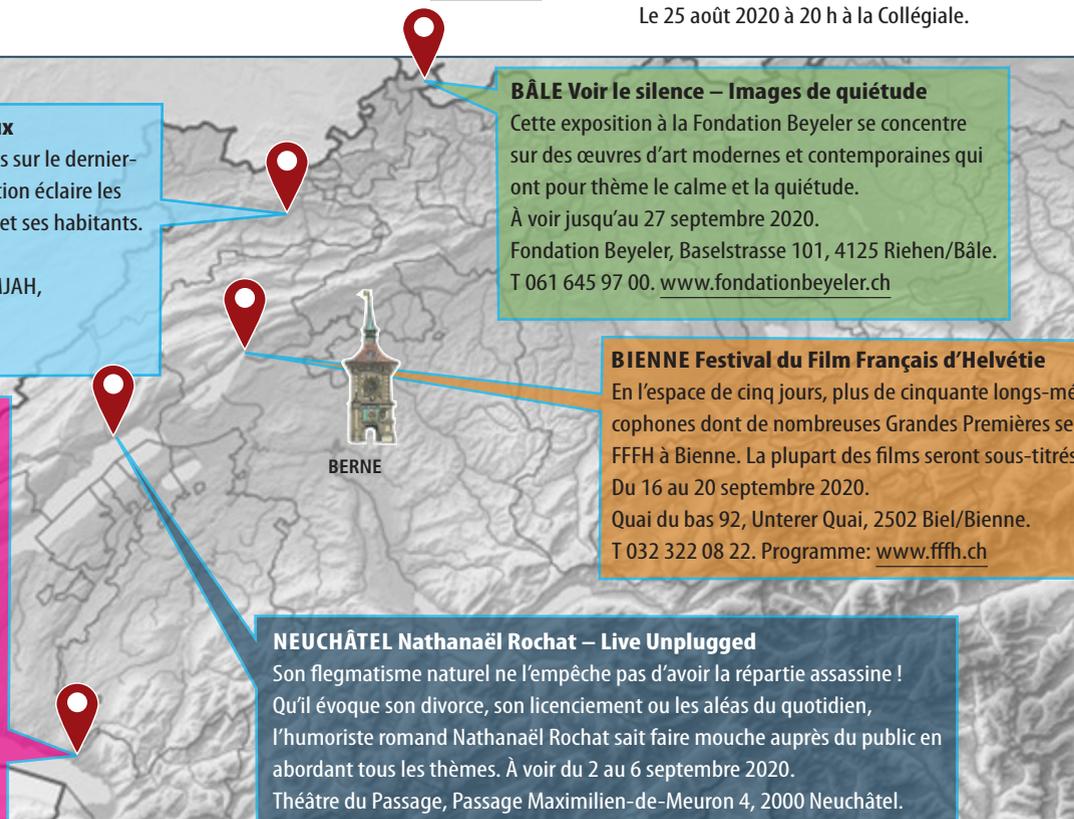
T 032 322 08 22. Programme: www.fffh.ch

NEUCHÂTEL Nathanaël Rochat – Live Unplugged

Son flegmatisme naturel ne l'empêche pas d'avoir la répartie assassine! Qu'il évoque son divorce, son licenciement ou les aléas du quotidien, l'humoriste romand Nathanaël Rochat sait faire mouche auprès du public en abordant tous les thèmes. À voir du 2 au 6 septembre 2020.

Théâtre du Passage, Passage Maximilien-de-Meuron 4, 2000 Neuchâtel.

T 032 717 79 07. Infos et billetterie: www.theatredupassage.ch





Nicolas Steinmann

AU SERVICE DES RELATIONS FRANCO-SUISSES

C'est en 2019 que Frédéric Journès est nommé ambassadeur de France en Suisse, son premier poste à cette prestigieuse fonction. Natif de Paris et originaire de la région Rhône-Alpes, il a débuté sa carrière diplomatique dans le domaine des affaires politico - militaires, ce qui l'a fait passer par New York, la Grèce, l'Afghanistan avant d'arriver sur les bords de l'Aar. Rencontre et échanges passionnants et passionnés sur la terrasse de la Dampfzentrale.

Être Ambassadeur en Suisse lors d'une crise telle que nous la vivons depuis le mois de mars dernier est certainement une expérience particulière !

Je ne m'imaginai pas du tout être confronté à pareille situation. Mais, avec les Consuls généraux de France en poste à Genève et à Zurich, nous avons pu profiter de nos expériences de situations extrêmement compliquées, ce qui nous a donné les bons réflexes pour gérer la situation au mieux. La grande différence est que lorsque l'on vit une crise dans un autre pays, la France n'est généralement pas touchée par celle-ci, alors que cette fois-ci, on s'est retrouvés tous à devoir tout gérer dans l'urgence. À ce moment-là, on se sent un peu comme sur l'un de ces canots gonflables qui voguent sur l'Aar (rires).

Vous avez été vu et entendu plusieurs fois sur les médias romands pendant la crise, mais également lors des élections fédérales d'automne 2019. Le rôle d'un ambassadeur est-il selon vous d'être plutôt présent dans les médias ou plutôt discret ?

S'exprimer devant les médias est une chose dont je n'ai pas l'habitude, car dans mes métiers précédents, je n'avais pas à informer. Aujourd'hui, j'essaie de voir quel volume de communication ma fonction exige, car un ambassadeur n'est pas censé donner son avis sur tout. Mais si vous voulez expliquer que les relations entre la Suisse et la France sont bonnes, il faut en parler avec les gens qui ont l'attention du public. C'est le seul moyen d'accéder à l'opinion publique. J'observe que les médias suisses ont une attitude professionnelle et pas malveillante. On le remarque dans le fait qu'ils ne vont pas déformer vos propos pour vous faire dire ce que vous n'avez pas dit.

Selon vous, Berne est-elle une ville bilingue ?

Certes, la ville est germanophone, mais il y a chez les Bernois une vraie attention à faire un effort lorsque vous vous exprimez en français. Ils vous comprennent et se font comprendre. C'est sans doute dû au fait que le canton de Berne est bilingue et que la Suisse est un pays francophone et donc certaines institutions fédérales en

place à Berne comme le Département fédéral des affaires étrangères portent une attention particulière au français et à la culture francophone.

Quels sont les lieux en ville de Berne que vous appréciez le plus ?

La chose incroyable dans cette ville, c'est la grande variété de lieux et de choses à voir et atteignables en à peine dix minutes à pied. Lorsque des amis me rendent visite, je les emmène au bord de l'Aar par le parc aux ours, puis nous traversons le quartier du Nydegg en passant par le Untertorbrücke. On a alors l'impression d'être dans un village médiéval de l'Ariège. Et en hiver, l'offre culturelle, notamment pour des spectacles de danse ici à la Dampfzentrale, est fort intéressante : il n'y a pas besoin de s'y prendre six mois à l'avance pour trouver des places, comme c'est le cas à Paris si vous désirez aller voir un spectacle au Théâtre de la Ville.

En arrivant à Berne, quelle particularité de la ville vous a-t-elle le plus frappé ?

Je la trouve très belle. Ainsi la première fois que je suis venu en train depuis Bâle le magnifique panorama sur la ville m'a subjugué. Vous bénéficiez ici d'une grande qualité de vie sans être dans une ville-attraction et qui ne s'est pas standardisée à l'inverse d'autres grandes villes où j'ai vécu. Vous regardez autour de vous et vous voyez des Bernois qui vivent dans leur ville qui est restée ce qu'elle est, authentique.

Les bons tuyaux du paradis bernois selon Frédéric Journès :

- Le restaurant brasserie Bay dont la terrasse au-dessus de l'Aar est fort agréable
- La Dampfzentrale (restaurant et salle de spectacle)
- La brocante dans la salle de spectacle The Stage à Liebfeld
- Prendre un abonnement demi-tarif CFF et partir le week-end à la découverte de l'Oberland bernois et du reste de la Suisse.



JAB
CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne et Bienne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES